

veau, à Jérusalem). La ville d'Émèse est ensuite décrite de manière conventionnelle, avec sa «faune» et ses activités – danseurs, prostituées, jeux du cirque, fabricants d'amulettes. Syméon apparaît comme un «nouveau Lot», envoyé tel un prophète dans une ville corrompue.

Dans la *VAND*, la géographie est circonscrite à Constantinople et l'hagiographe cherche à se présenter comme un contemporain des faits, mentionnant un grand nombre de toponymes et de détails liés à la ville. Peut-être voulait-il, de cette manière, donner du crédit à son héros, figure ascétique non conventionnelle, ou faire passer un message moralisateur contre les vices, mettant en garde contre les péchés et les hérésies? Les contrastes de la ville sont remarquables, et le péché y abonde.

B. H. relève que les deux *Vitae* s'opposent sur certains aspects: «se da un lato la figura reale di Simeone spicca su uno sfondo evanescente a Emesa, dall'altro una figura del tutto inesistente ossia Andrea si muove all'interno di uno spazio reale, quello di Costantinopoli» (p. 81-82).

La deuxième partie de l'ouvrage (p. 85-158) étudie les domaines de la «visualisation hagiographique». C'est la partie que nous avons trouvée la plus originale et intéressante. Il s'agit d'une sorte de *Hagiography in Context*, permettant de découvrir une série d'éléments présents dans les deux *Vitae* qui aident à reconstituer les contextes à partir des références données par les récits eux-mêmes (la divinité; le paradis; les anges; les figures d'intercession: la Mère de Dieu et les saints; le destin de l'âme; les démons et l'enfer; les églises et les basiliques; les moines et les monastères; le pouvoir et ses représentations (souverains, lois, armes); l'argent; les marchés et les affaires; l'hippodrome, le cirque et le théâtre; les acteurs et les danseurs; les bains; les maisons privées; les lampes et l'éclairage; les habitudes; l'école).

Les efforts entrepris pour illustrer les données des *Vitae* à l'aide d'éléments figuratifs (icônes, planches, ivoires, mosaïques, bas-reliefs, fresques, reliquaires, monnaies, etc.) sont extrêmement suggestifs et enrichissants.

L'ouvrage est complété par un *index* onomastique (p. 160-162); un *index* des citations des Vies de Siméon et André, toujours d'après l'édition de Rydén (p. 163-166), et une riche sélection d'images.

D. ARFUCH

Marco PAPASIDERO. *Translatio sanctitatis. I furti di reliquie nell'Italia medievale* (= *Premio Istituto Sangalli per la storia religiosa*, 8). Firenze, University Press, 2019, 195 p. [ISBN 978-88-6453-924-9]

L'ouvrage se situe dans la continuation des recherches inaugurées dans les années 70 par P. Geary, qui avait étudié les vols de reliques dans l'espace franco-germanique entre les IX^e et XI^e s. C'est l'Italie médiévale qui a retenu l'attention de M. P. D'emblée, celui-ci souligne les difficultés méthodologiques d'un tel labeur, nécessitant la prise en compte d'un système de valeurs et de croyances parfois étranger à la quête de la vérité historique; le constat impose le recours simultané à plusieurs disciplines, telles que l'histoire religieuse, l'anthropologie, la philologie ou encore l'analyse littéraire, toutes habilement exploitées dans les cinq chapitres structurant la monographie.

Analecta Bollandiana, 139 (2021).

Le chapitre I aborde l'aspect théorique du vol des reliques, rappelant l'importance des *furta sacra* dans l'histoire du christianisme et les fonctions des reliques dans la société médiévale. Après une utile synthèse des études consacrées au phénomène, l'A. expose sa méthodologie. Les sources – plus de trente textes ont été retenus – sont principalement des *Vitae* et des *Translationes* rédigées dans la péninsule italienne entre les V^e et XIV^e s., pour la plupart composées entre les IX^e et XIII^e s. Trois groupes ont pu être constitués d'après l'intervalle de temps séparant le vol et le récit qui le relate:

– quelques années après: Métrone le prêtre (BHL 5942); Jean de Spolète (BHL 4437); Isidore de Chios (BHL 4481); Agathe m. à Catane (BHL 139); Roger de Cannes (BHL 7286); Adam de Guglionesi (BHL 68);

– entre 10 et 50 ans après: Marc l'Évangéliste (BHL 5283-5284); Janvier év. de Bénévent (BHL 4140); Nicolas de Myre à Venise (BHL 6200); Étienne protomartyr (BHL 7891-7893); Davin m. à Lucques (BHL 2114); André l'Apôtre (BHL 434); Nicolas de Myre à Bari (BHL 6190-6199, 6179-6189);

– plus de 50 ans après: Festus et Desiderius (BHL 4118, 4123); Leuce év. de Brindisi (BHL 4898); Donat, Félix et leurs compagnons, douze frères (BHL 2300-2302); Barthélemy l'Apôtre (BHL 1008); Trophimène m. en Sicile (BHL 8316-8318); Primianus et Firmianus, Pardus (BHL 6465); Juvénal, Cassius et Fausta (BHL 4615-4615a); Magnus év. de Trani (BHL 5175); Appien de Pavie (BHL 619); Marguerite d'Antioche de Pisidie (BHL 5311); Himère év. d'Amelia (BHL 3957); Gratien et Félin (BHL 3634); Martin du Monte Marsico (BHL 5604); Christine de Bolsena (BHL 1760); Étienne I^{er} pape (BHL 7847); Syméon prophète (cf. P. CHIESA, *Ladri di reliquie a Costantinopoli durante la quarta crociata: la traslazione a Venezia del corpo di Simeone profeta*, in *Studi Medievali*, 36 [1995], p. 431-459); Jean l'Aumônier év. d'Alexandrie (cf. Pierre Calo, *Legendae de sanctis*, p. 123); Barbe m. de Nicomédie (BHL 922).

Curieusement, les cas de S. Nicolas de Myre à Bari et de S. Adam de Guglionesi n'ont pas été repris dans cet inventaire des sources (p. 32-34).

Le chapitre II éclaire le *Sitz im Leben* des récits, soulignant du même coup la singularité du contexte italien: la majorité des vols sont la conséquence – et non la cause – d'une action militaire, octroyant à ses initiateurs une légitimité à la fois politique et sacrée; à cela s'ajoutent les entreprises menées par des ecclésiastiques ou des marchands, une autre caractéristique des *furta* italiens. Si Venise et le Bénévent sont les deux pôles majeurs des translations, avec la mise en œuvre d'une politique assumée, des acquisitions douteuses apparaissent également, moins nombreuses et de manière isolée, dans le reste de la péninsule: une carte illustrative eût d'ailleurs été la bienvenue. Du reste, M. P. apporte un important complément au travail pionnier de Geary, montrant combien, dans l'Italie médiévale, les motivations pour l'acquisition frauduleuse de reliques peuvent diverger de l'aire franco-germanique: alors que la sphère monastique joue un rôle essentiel dans les translations de reliques au nord des Alpes, les milieux militaire et marchand (et donc laïques) sont davantage impliqués au sud.

Le chapitre III soumet le corpus à une approche narratologique, parcourant les mécanismes internes des récits. Parmi les protagonistes, on dénombre huit types d'acteurs: le commanditaire, les voleurs, les complices, le saint et la volonté divine,

les gardiens des reliques, la communauté victime du vol, celle qui en bénéficie, ainsi que les spectateurs et les auditeurs des *furta*. Une analyse détaillée met en évidence la construction d'une «*memoria agiografica*» (p. 81), qui recourt par ailleurs à des *topoi* et à un lexique spécifique du *furtum*. Les stratégies de communication élaborées par les hagiographes, telles que le suspens, la curiosité ou l'effet de surprise, auraient également pu être envisagées, en s'inspirant par ex. de *La tension narrative* de R. Baroni (2007).

Le chapitre IV insiste sur le principe de mémoire culturelle. Mettre par écrit la légende d'un *furtum* permet d'inscrire l'événement dans la mémoire et dans la conscience d'une communauté. En d'autres termes, l'écriture hagiographique est par nature une écriture de la mémoire (p. 104). Une communauté peut en effet repenser sa propre histoire et adapter un récit en fonction du contexte qu'elle traverse; en outre, la réécriture peut inclure des épisodes issus de la tradition orale. Évidemment, la mise par écrit de *furta sacra* résulte aussi d'autres motivations: la justification morale du vol, ou encore une volonté de prouver l'authenticité des reliques, tant par des récits de vol réussis que par des tentatives de vol mises en échec par le saint (*translationes negatae*).

Le chapitre V aborde le récit des translations frauduleuses sous différents angles. L'histoire des religions pointe les similitudes morphologiques et fonctionnelles entre le *furtum* chrétien et l'*evocatio deorum* antique. Une étude des dispositifs oniriques et des apparitions des saints souligne les fonctions communicative (système de propagande) et historico-anthropologique (système de croyance) présentes dans les textes. Une étude typologique des *miracula* nous introduit dans l'«*officina dell'agiografo*» (p. 141), où prennent sens les *signa sanctitatis*. Enfin, l'examen des actions rituelles (procession, *adventus* et *depositio*) et de cette expression particulière du culte des reliques nous livre une abondante moisson de données historiques (sur la politique, la foi, les *pignora*, le *modus operandi* du vol et du transfert).

Un appendice, proposant une brève notice (nom, dates, résumé, source) relative à chaque saint du corpus, complète la monographie, agrémenté de deux tableaux récapitulatifs (le premier sur la datation et l'aire de rédaction des récits, le second sur le type de motivation du vol). À cela s'ajoutent une riche bibliographie et un index des noms propres. Autant d'éléments qui, en définitive, accentuent la pédagogie de l'A. et la rigueur de son ouvrage.

C. LERUSE

Dominique-Marie DAUZET. **L'Ordre de Prémontré. Neuf cents ans d'histoire.** Paris, Éditions Salvator, 2021, 580 p. [ISBN 978-2-7067-2050-5]

Cet ouvrage est en quelque sorte composé sur le modèle de la fameuse collection *La vie quotidienne*: l'A. respecte certes la chronologie, faisant la part belle à l'époque médiévale et aux Temps Modernes, mais a truffé son exposé d'exemples concrets, concernant telle ou telle abbaye ou tel ou tel personnage, afin de permettre au lecteur de percevoir la vie norbertine dans ses différents aspects. Et le lecteur

Analecta Bollandiana, 139 (2021).